

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene VIII.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290)

HENRI.

A votre fanté, Monsieur Michau ; à la vôtre Monsieur Richard ; à la vôtre & pour vous remercier, très-belle & très-obligeante Catau.

MICHAU.

Eh, morgué, j'oublois, Richard, avant de souper, vien t'en ranger avec moi, quelques sacs de farine qui sont dans not' cour. Ne faut point leux laisser passer là la nuit à l'air... Vous voulais bian le permettre, Monsieu?... Toi, Catau, reste avec not' Hôte, pour l'y tenir compagnie.

CATAU, *courant après son pere.*

Vous n'aurez donc pas besoin de moi, mon pere?

MICHAU, *derriere la coulisse.*

Non, fille, tian-toi là.

SCENE VIII.

HENRI, CATAU.

HENRI, *à part sur le bord du Théâtre.*

EN vérité, la petite Catau est charmante... mais charmante.... Si elle savoit qui je suis... Non, non, rejettons cette idée; ce feroit violer les droits de l'hospitalité.

CATAU.

Queuqu'vous faites donc là tout debout dans un coin, Monsieu ? Que ne vous assisez-vous ? Je vous vous chercher eune chaise.

E 4

HENRI, *l'arrêtant par la main.*

Demeurez, belle Catau; je ne souffrirai point que vous preniez cette peine.

CATAU.

Aga, vla encore eune belle peine! est-ce que vous nous pernez pour vos poupées de filles de Paris?... Mais lâchez, lâchez-moi donc la main.

HENRI, *la lui retenant & la careffant.*

Votre main? oh! pour cela non; elle est trop jolie, je veux la garder.

CATAU, *retirant sa main rudement.*

Oh! laissez s'il vous plaît. Je n'aimons pas les complimens; & surtout ceux des Messieux, ignia toujours à craindre pour les filles qui les écoutont, je sçavons ça.

HENRI.

Oh, mon petit cœur, vous n'avez rien à craindre avec moi.

CATAU.

Je ne nous y fions pas, voyais-vous. Vous me regardais... vous me regardais avec des yeux... qui me font peur... Oh! vous m'avez tout l'air d'un bon enjoleux de filles! voyais encore comme il me regarde!

HENRI, *en riant.*

Eh, mais, vous Catau, vous m'avez l'air bien farouche! Dites-moi donc, l'êtes-vous autant que cela avec tous les Paysans de votre Village?... Avec une aussi jolie mine, vous devez avoir bien des amoureux?

CATAU.

Eh mais, tredame! Monsieu, je n'en manquons pas.

HENRI.

Je le crois bien. Eh sans doute, il y en a quel-
qu'un auquel votre petit cœur donne la préférence ?
Je le trouve bien heureux !

CATAU.

Eh bien ! il dit toujours comme ça lui , qu'il
n'est pas assez heureux. Ces hommes ne sont ja-
mais contents.

HENRI.

Cependant , vous l'aimez bien ? Avouez-le
moi.

CATAU.

Eh ! qu'est-ce qui n'aimeroit pas Lucas ; sta-
pendant , parce qu'il n'est pas autrement riche ,
mon paire barguigne toujours à nous marier en-
semble.

HENRI.

Oh ! il faut que votre pere vous fasse épouser
Lucas ; qu'il en finisse ; je le veux absolument ,
je le veux.

CATAU.

Je le veux, je le veux... comme il dit ça ce
Monfieu ! Je le veux ! Et le Roi dit ben nous
voulons. Oh ! sçachez qu'on ne fait vouloir à mon
paire, que ce qu'il veut, lui.

HENRI, *en riant.*

Quand je dis... que je le veux... cela signifie
seulement que je le souhaite. (*à part, en s'éloig-
nant.*) J'ai pensé me trahir ; j'ai fait là le Roi ,
sans m'en appercevoir.